Michell George et Philon Helen
Islamic Architecture of Deccan India

Woodbridge, ACC Art Books Ltd.
2018. 416 p.
ISBN : 9781851498611

Ce somptueux volume, que d'aucuns pourraient qualifier de *coffee-table book*, représente en réalité la vitrine d'un très long travail de relevés et d'études sur l'architecture des sultanats du Deccan (entre le XIVe et le XVIIIe siècle) mené depuis maintenant des décennies par ses auteurs (1). Publié sous les auspices de la Deccan Heritage Foundation, l'ouvrage bénéficie en outre de superbes photographies dues à Antonio Martinelli.

Après une importante introduction (p. 16-76), le volume se déploie en neuf chapitres suivant un découpage géochronologique par sites, puis par monuments. Chacun est rapidement décrit, mais de manière quasi-systématique un plan accompagne la description. Glossaire, bibliographie et *indices* complètent l'ouvrage.

Au sein des études sur le monde musulman, l'aire du sous-continent indopakistanais fait figure de périphérie ; dans le domaine des arts de l'Islam, c'est un champ très largement sous-représenté, souvent cantonné aux réalisations des Grands Moghols. Par ailleurs, la production du sous-continent est trop fréquemment considérée comme un sous-produit d'une culture dominante, notamment issue du monde iranien. Or, l'architecture des sultanats indiens, couvrant une immense géographie et représentant plus de six siècles de créativité, ne saurait se résumer à de « pâles copies ».

D'un point de vue géographique, le Deccan (comprenant tout ou partie des états du Maharashtra, Telangana, Andhra Pradesh et Karnataka) représente plus d'un tiers du sous-continent, c'est-à-dire, plus d'un million de kilomètres carrés. Surtout connu pour ses trapps basaltiques, sa géologie est néanmoins complexe, ce qui n'est pas sans influencer les techniques du bâti au gré de la répartition des sols. Ce critère géologique, additionné à une histoire qui remonte – pour la partie islamique – au début du XIVe siècle, font du Deccan un terrain d'expérimentation infini en termes d'architecture. En cela, la somme brillamment illustrée par ce volume met en exergue la richesse des sources d'inspiration comme de la vitalité de ces productions où se conjuguent avec bonheur savoirs locaux et apports multiples.

La conquête du Deccan par les sultans de Delhi se fait à partir du règne de 'Alā' al-Din Khalji (r. 1296-1316), notamment avec la prise de Deogiri/Daulatabad ; il est d'abord dominé par la dynastie des Bahmanides (1347-1527), dont l'autorité s'étend sur la quasi-totalité du plateau. Le siège de leur pouvoir est successivement implanté à Daulatabad (p. 78-97), à Gulbarga (p. 106-133), puis à Bidar (p. 142-189). Après leur disparition, leur ancien domaine se divise en trois grands sultanats rivaux : 'Adil-shahi (1490-1686), notamment basés à Bijapur (p. 266-322), Nizam-shahi d'Ahmednagar (1494-1636), et Qutb-shahi de Golconde, puis de Hyderabad (1512-1687, p. 322-379).

L'ouvrage se clôt par le site d'Aurangabad, avec des réalisations essentiellement dues au Moghol Aurangzeb (qui a donné son nom à la ville, r. 1658-1707) ; parmi celles-ci figure le très étonnant Bibi ka Maqbara, trop souvent qualifié de piètre imitation du Taj Mahal alors qu'il en diffère singulièrement par une conception de l'espace radicalement distincte (p. 396-407).

Gulbarga, Bidar et Bijapur représentent sans doute les villes-phares de ces sultanats et ont, à ce titre, bénéficié auparavant d'une couverture un peu moins maigre que d'autres centres tels Ahmednagar (p. 190-215) ou Burhanpur (p. 216-237). Il faut également signaler le remarquable chapitre consacré aux forteresses (p. 238-265), fruit d'une collaboration ponctuelle avec Nicolas Morelle, alors doctorant au sein du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée/LA3M (voir plans p. 245, 249 et 260) (2). Pourtant, malgré la richesse patrimoniale que représente l'architecture islamique du Deccan, les recherches qui s'y consacrent restent globalement peu nombreuses (3).

Ce fait est d'autant plus regrettable que la préservation de ces monuments par les autorités de tutelle (en particulier l'Archaeological Survey of India) est, suivant les cas, loin d'être suffisante ou systématique, voire inefficace, certains sites étant même en danger imminent d'effondrement. C'est par exemple le cas de la ville palatiale de Firuzabad (p. 134-141), bâtie sur la rive ouest de la Bhima, à une trentaine de kilomètres au sud de Gulbarga (Karnataka). En 1992, George Michell avait déjà publié, conjointement avec Richard

(1) Voir notamment George Michell, éd., *Islamic Heritage of the Deccan*, Mumbai, Marg, 1997, ou Helen Philon, éd., *Silent Splendour : Palaces of the Deccan*, Mumbai, Marg, 2010.

(2) Nicolas Morelle, *L'évolution de l'architecture militaire du Deccan (Inde) dans les forts de Firozabad, Torgal, Naldurg et Bellary*, thèse de doctorat, dir. Nicolas Faucherre, soutenue à Aix Marseille Université, 26 novembre 2018.

(3) Il faut signaler ici les nombreux travaux et relevés menés par Klaus Rötzer (beaucoup restés hélas inédits), en particulier concernant les ouvrages hydrauliques du Deccan, dont son excellent « Bijapur : alimentation en eau d'une ville musulmane du Dekkan au XVIe-XVIIe siècle », *BEFEO*, LXXXII (1984), 125-195.

BCAI 34 (2020) Michell George et Philon Helen: Islamic Architecture of Deccan India, recensé par Yves Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Eaton, la seule monographie consacrée à ce vaste site (un quadrilatère irrégulier d'à peu près mille mètres de côté)[4]. Parmi les vestiges encore partiellement observables de nos jours, la porte monumentale, dont les écoinçons se parent de lions rampants et qui donne accès à la zone palatiale, est près de s'écrouler (p. 136). Quant à la grande mosquée, seuls ses murs périmétraux sont conservés, l'ancienne cour étant à présent un terrain agricole (p. 136-137).

D'autres sites, comme Ahmednagar (Maharashtra) offrent un aspect plus contrasté : si certains ensembles sont relativement surveillés – dont l'époustouflant palais du Farah Bakhsh Bagh, daté de 1584 (p. 206-211) – d'autres, tel l'exquis Hasht-Bihisht Bagh (XVIe siècle) sont en très mauvais état (p. 212-213), comme l'auteur de ces lignes a pu l'observer en janvier 2019. Des interventions de consolidation sont urgemment nécessaires afin d'endiguer son délabrement.

Un constat différent concerne les monuments relevant de la protection d'organismes non-publics (tels que les *waqf-boards*). En effet, du fait même de leur activité, certains bâtiments font l'objet de « restaurations » et « d'embellissements » qui ont tendance à défigurer – parfois définitivement – leur aspect d'origine. Précisons toutefois que les monuments dont on parle présentent souvent une véritable stratification d'interventions passées, compliquant ainsi considérablement la lecture de leur bâti. Ces interventions indélicates, trop nombreuses pour les détailler ici, vont depuis le ripolinage intempestif de monuments tels que la ravissante Langar-ki Masjid (fin XVe siècle, p. 120-121) à la réfection des coupoles et revêtements muraux au moyen de carreaux type « salle de bain » ou de mosaïques de miroirs, comme au mausolée de Zain al-Din Shirazi à Khuldabad (fin XIVe siècle, très largement modifié depuis ; p. 98-99), ou à l'ajout d'auvents, parfois en béton, arrimés aux murs anciens (voir par exemple la Shahi Masjid d'Aurangabad, 1693, p. 388).

En fin de compte, le panorama déployé par les auteurs donne la pleine mesure de la profondeur et de la finesse de leur compréhension de ce sujet, aussi vaste que protéiforme. Par ailleurs, et comme ils le revendiquent eux-mêmes, cette remarquable somme, a pour but, d'une part de dresser une sorte d'état des lieux ou d'inventaire préliminaire – certes non-exhaustif, car plusieurs volumes seraient alors nécessaires – mais, aussi, d'intéresser un public large, de façon à susciter des recherches futures sous ces horizons fascinants. Dans cette perspective, l'ouvrage fait indubitablement mouche ; le fait qu'il soit en outre fort agréable à regarder ne gâte rien.

Yves Porter,
IUF-Aix Marseille Université/CNRS,
UMR 7298, LA3M.

(4) George Michell et Richard Eaton, *Firuzabad, Palace City of the Deccan: Oxford Studies in Islamic Art, VIII,* Oxford, Oxford U.P., 1992. Voir aussi le c.-r. de cet ouvrage par l'auteur de ces lignes dans *Abstracta Iranica*, 15-16 (1992-1993), p. 213, n° 887.

BCAI 34 (2020) Michell George et Philon Helen: Islamic Architecture of Deccan India, recensé par Yves Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net